Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 49 (1992)

Heft: 4

Artikel: Arcadien bousos, laconien boua

Autor: Viredaz, Rémy

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-38549

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MUSEUM HELVETICUM

Vol. 49 1992 Fasc. 4

Arcadien βουσος, laconien βουα

Par Rémy Viredaz, Genève

1. Dans arc. βουσος* fém. (dat. βουσοι, DGE 664, ll. 15, 18, 23, Orchomène 4e s.[1]; pas d'autres attestations connues), Bechtel[2] a reconnu un composé de la racine i.-e. **kyew-* 'mettre en mouvement', parallèle à μηλοσόη· ὁδός, δι' ἧς πρόβατα ἐλαύνεται. Ῥόδιοι (Hésychius)[3], donc *'Rindertrift'*.

Cette étymologie, correcte dans ses grandes lignes, appelle encore quelques compléments.

2. Tout d'abord, la formation de ce mot *βουσοϝος ou βουσος n'est pas expliquée par une simple comparaison avec hom. λᾱοσσόος 'qui pousse l'armée au combat', Hésiode δορυσσόος 'qui brandit la lance'[4], véd. *bhuvanacyavá-* 'qui excite les créatures', cités par Bechtel, qui sont des noms d'agent. En particulier, compte tenu du sens, la formation d'arc. βουσος n'a rien à voir avec celle du βουσόος 'qui excite les bœufs' de Cercidas et Callimaque.

βουσος ne peut pas non plus se rattacher directement à son verbe-base, σεύομαι 's'élancer', σεύω 'chasser, poursuivre', avec lequel le lien formel et même sémantique n'apparaît plus en grec historique. Le lien formel existerait dans l'hypothèse d'une création très ancienne (**g^w^ou-kyowos*), mais cela resterait peu satisfaisant sémantiquement. βουσος ne peut pas davantage être un composé du déverbatif *σόϝος, au vu du sens (il est douteux que *σόϝος ait existé en un sens proche de *'chemin suivi par le bétail'[5]), et à cause du genre féminin de βουσος.

1 En dernier lieu, L. Dubois, *Recherches sur le dialecte arcadien* (Louvain-la-Neuve 1988) II 133-146.

2 F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte* I (Berlin 1921) 332. 388, cité sans conviction par Frisk, suivi timidement par Chantraine, et fermement par Dubois, I 76, avec une interprétation (morphologique, phonétique, sémantique) plus détaillée que chez ses prédécesseurs.

3 En dialecte *μηλοσόᾱ, d'où sans doute μηλοσόη dans la forme rhodienne de la koiné.

4 J. Wackernagel, *Kleine Schriften* II (Göttingen 1969) 862, suivi notamment par Chantraine, soutient que δορυσσόος est plutôt dérivé de σείω < **tweis-*, mais la phonétique s'y oppose: voir Ruijgh, Lingua 57 (1980) 87. [A moins de partir d'i.-e. **-twoy-os*?]

5 On connaît σοῦς seulement aux sens 'poussée, mouvement vers le haut' (Démocrite chez Aristote, *De caelo* 313 b), en laconien 'assaut rapide' (Platon, *Cratyle* 412 b), ainsi que par des gloses d'Hésychius σόος· σῶος ... καὶ ὁρμὴ πρὸς αὔξησιν; σοῦς· ἡ πόρευσις ... ἢ δρόμος; σῶν· σώαν. ἢ βλάστησιν, ἀπὸ τὸ σεύεσθαι (corrigé d'après Schmidt).

3. En revanche, on peut penser au verbe *σοϝέω 'faire avancer', qui a fort bien pu s'appliquer aussi au bétail qu'on 'mène'. Il est vrai que ce verbe est rare: de l'actif nous n'avons qu'une seule attestation, l'imparfait σόει '(le vent le) poussait', Bacchylide 16, 90, et même le moyen *σοέομαι (σοῦμαι) 'se mettre en mouvement, faire route; être troublé' est peu fréquent[6]. Mais ce dérivé, d'un type courant[7], a pu être plus fréquent à date ancienne[8].

A notre avis, *βουσοϝος ou βουσος doit être un dérivé inverse de *βουσοϝέω 'mener les vaches (aux champs, à l'étable, etc.)', activité suffisamment fréquente dans une société paysanne pour avoir justifié un terme propre. De même, rhod. μηλοσοᾱ 'chemin par où l'on mène les moutons' (§ 1) doit s'expliquer par un *μηλοσοέω 'mener les moutons'.

*βουσοέω lui-même est probablement, à l'origine, le dénominatif d'un plus ancien *g^{w}*ou-kyowos* *'celui qui mène les bœufs'.

4. La réduction présentée par βουσος, au lieu du *βουσοος attendu, demande aussi explication[9].

(a) On a évoqué une contraction[10]; est-elle possible? Si l'on consulte le chapitre de Dubois sur la contraction[11], il semble qu'entre voyelles précédemment séparées par *ϝ la contraction soit encore minoritaire au 4e s., date de notre texte[12]; entre voyelles identiques, cependant, elle pourrait être un peu plus ancienne[13]; la chute de ϝ intervocalique s'est faite dans le courant du 5e s.

6 Voir les formes chez Wackernagel, *Kleine Schriften* I (Göttingen 1969) 221. Les sens donnés ici sont notre traduction des gloses grecques citées là.

7 A. Meillet, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*[8] (Paris 1938) 211–213; P. Chantraine, *Morphologie historique du grec*[2] (Paris 1961) 239–240.

8 A ce propos, on remarquera que, parmi les acceptions de σοβέω, une partie seulement ('chasser, tenir à distance') s'explique facilement par le rapprochement avec σέβομαι 'éprouver une crainte respectueuse', véd. *tyájate* 'abandonner' < *'s'écarter, se retirer' (nous suivons l'analyse sémantique de Chantraine, DELG s.v. σέβομαι), tandis que d'autres ('pousser devant soi', 'soulever [poussière]', 'mouvoir vivement') correspondent plutôt au sens attendu pour σοέω, à savoir 'faire avancer' ou 'mettre en mouvement'. C'est pourquoi nous inclinons à penser que σοβέω a en quelque sorte «absorbé» σοέω, ce qui expliquerait dès lors la quasi-absence de ce dernier à l'actif.

9 Bechtel, ll.cc., ne se prononce pas à ce sujet, disant seulement «aus -σόος verkürzt».

10 Frisk, s.v. βουσός, semble attribuer cette hypothèse à E. Schwyzer, *Gr. Gr.* I 450, qui en fait parle seulement de «lautlich bedingte Umbildungen», ce qui n'exclut ni une contraction ni une hyphérèse, suivies d'un nivellement analogique.

11 Dubois I 28–39. – On hésite à tenir compte de]ǫ[ ]ες (IG V 2, 262, 2, 5e s.; Dubois II 95–96) cité p. I 31 sous chiffre 5. La restitution [Σ]ǭ[κλ]ēς (Hiller, Dubois) < **Sawo-klewēs* donnerait des contractions bien anciennes.

12 En particulier, dans la même inscription que βουσος, noter sans contraction Πᾱδοεσσα 'La Sapinière', 18–19; ϑεᾱοροι 'théares', 30; Σαιϑος nom d'homme, 31; mais dans ces mots l'hiatus se trouve à la coupe morphologique, contrairement à un éventuel *βουσοος.

13 Ainsi ηργασμενων (Tégée, 4e s.: I 28 [corriger «Té 4» en IG 6], II 40), Κλεῑτεᾱς (Tégée, 5e s.: I 29); Σαιϑος (voir note précédente et Dubois I 31, II 134) / Σαιϑιων (4e/3e). Il ne semble pas y avoir d'exemple du produit de *oϝo.

(voir Dubois I 57). On ne peut donc pas entièrement exclure que le dat. βουσοι soit une contraction de *-σοοι[14]. Dans ce cas, le nominatif pourrait être soit *βουσως, soit éventuellement, par réfection analogique, *βουσος. Une telle réfection ne serait pas unique. Ainsi, en attique, ἀδελφός, δένδρον ne résultent vraisemblablement pas d'une hyphérèse, mais plutôt de la réfection analogique de *ἀδελφούς, *δένδρουν, à partir des cas obliques tels que gén. sg. ἀδελφοῦ, δένδρου (cf. DELG s. vv.). De même sans doute pour χείμαρρος à côté de χειμάρρους, -οος 'grossi par les pluies; torrent'. Ce n'est cependant pas l'interprétation la plus convaincante.

(b) Chantraine (DELG) et Dubois (I 76) pensent à une hyphérèse, mais dans *βουσοος les conditions phonétiques n'en sont pas remplies[15]. Dubois compare Δόρυσσος (Sparte)[16], mais comme il s'agit d'un anthroponyme il ne présente sans doute qu'une troncation hypocoristique, cf. Πάτροκλος, Πέριμος, Κλέομ(μ)ις, Βερεννώ de Πατροκλέης, Περιμήδης, Κλεομένης, Βερενίκη[17].

5. Une hyphérèse serait en revanche normale dans le verbe arc. *βου-σοεω supposé ci-dessus (§ 3) > *βουσεω[18]. De fait, Dubois I 76 compare encore ion.-att. βοηθός 'qui porte secours', or celui-ci doit s'expliquer par dérivation inverse de *βοη-θ(ο)έω[19]. Une difficulté de cette interprétation de βουσος serait que trois innovations (chute du ϝ, hyphérèse, formation[20] du dérivé inverse) auraient dû se succéder en un siècle seulement environ en arcadien[21].

14 On sait que la contraction de *εει, *οει (et donc *οοι) donne ει, οι, même dans les dialectes où *εε, *οε > η, ω; cf. Ruijgh, Mnemosyne 39 (1986) 149 et n. 6; *Res Mycenaeae* (Colloque de Nuremberg, Göttingen 1983) 406.

15 Sur l'hyphérèse et ses conditions: Schwyzer, *Gr. Gr.* I 252–253; M. Lejeune, *Phonétique historique* §§ 275–277.

16 Dubois III n. 490 et I 76, respectivement.

17 Exemples pris chez E. Risch, *Wortbildung der homerischen Sprache*[2] (Berlin 1974) 229–230; Masson, *Géminations expressives dans l'anthroponymie grecque*, BSL 81 (1986) 223–225. – La géminée de Δορυσσος pourrait être hypocoristique également. Cependant, l'adjectif δορυ(σ)σόος appartenant à la langue poétique, il peut aussi avoir conservé la géminée étymologique.

18 Cf. étol. *βοᾱθοεω [inf. -θοειν, impér. -θοουντω, DGE 381]: dor. βοᾱθέω, ion. βωθέω, 'porter secours', Lejeune, *Ph. hist.* 252.

19 (a) Chantraine, DELG 183. C'était l'une des deux explications envisagées par Schwyzer, *Gr. Gr.* I 252, l'autre étant que l'hyphérèse se soit étendue analogiquement à partir du génitif. Mais un nivellement analogique ne peut guère partir d'une base aussi étroite que le génitif singulier seul; et l'on ne suivra sans doute pas Ruijgh, Lingua 42 (1977) 260, selon qui l'hyphérèse n'aurait lieu que lorsque les deux premières voyelles sont identiques. – (b) On sait pourtant que *βοηθοέω est dénominatif de βοηθόος (dérivé lui-même de βοὴν θεῖν, W. Schulze, *Kleine Schriften*[2] (Göttingen 1966) 187; pour le sens, voir Schulze, l.c. 163–189, spéc. 187–189). C'est dire que βοηθός n'est pas une *création* mais une *réfection* par dérivation inverse. – (c) L'hypothèse que βοηθός soit une réfection de *βοηθοῦς à partir des formes de génitif et datif singulier et pluriel (cf. § 4a, fin) est moins satisfaisante.

20 Ou plutôt réfection (cf. n. 19 b), si le déverbatif a existé déjà avant l'hyphérèse (§ 7).

21 Peut-être l'hyphérèse a-t-elle eu lieu avant même la chute de ϝ: comparer pour le laconien

On a un troisième exemple de dérivé inverse après hyphérèse dans le terme technique μέσαβα (Hésiode), μέσσαβα (Callimaque, Hésychius) 'courroies qui fixent le timon de la charrue au joug ou à l'attelage', sans doute tiré de l'expression ἐν μέσῳ βοῶν 'entre les (deux) bœufs' (-α- d'après μετα-)[22]. Phonétiquement, la forme du second élément n'est explicable que si l'on voit dans μέσαβα un dérivé inverse de μεσαβόω (Lycophron) 'atteler' < *μεσοβοέω[23].

Pour arc. βουσος*, l'hypothèse d'une hyphérèse (§ 5) nous attire plus que celle d'une contraction (§ 4a). La discussion ci-dessus n'est peut-être pas décisive; mais l'explication par hyphérèse (dans le verbe) est la seule qui s'applique aussi au lac. βουα (§ 6).

6. Le laconien présente un mot βοῦα· ἀγέλη παίδων. Λάκωνες (Hésychius) (corriger en *βούᾱ?), lui aussi dissyllabique comme le confirment les composés βουᾶγος (inscriptions laconiennes[24]), βουαγόρ (H.), 'chef de βουα', συμβοῦαι· συνωμόται (H.), συμβουάδδει· ὑπερμαχεῖ. Λάκωνες (H.). Une autre glose donne une variante trisyllabique: βουόα· ἀγέλη. *τετάχαυ' αἱ* [*βουόαι.* ἀντὶ τοῦ] βουσόαι. ἐλλείψει τοῦ σ̄ καὶ πνεῦμα προσῆλυε τὸ δάσυ[25], EM 208, 6 (sans ethnique, mais certainement laconien[26]).

Il s'agit vraisemblablement du résultat de *βου-σοϝᾱ/*βουσᾱ '*troupeau (de vaches)'[27]. L'affaiblissement du σ intervocalique en *h* ne devrait pas faire difficulté: cf. rhod. μηλοσόη avec σ simple. En laconien, *h* pour σ est attesté déjà au 6e s.[28]; mais la généralisation du traitement σ simple de l'initiale absolue dans les composés de la racine **kyew-* peut être encore plus ancienne,

Leukart, dans *Colloquium Mycenaeum* (Genève 1979) 194 (et pour la métathèse de quantité ionienne Ruijgh, Lingua 21, 1968, 387–388). Le délai serait alors un peu moins serré.

22 Chantraine s.v. μέσαβα.

23 Cette hypothèse (verbe créé d'abord) rend peut-être aussi plus facile la formation d'un mot unique à partir d'un syntagme du type considéré. (Le cas est différent de celui vu ci-dessus n. 19 b.)

24 Détails chez Bechtel II 369.

25 Nous retenons la restitution de Hemsterhuis, revue par Valckenaer, pour βουόα· ἀλγεῖ τις· τάχα ὑ' αἱ βουσόαι. – Malgré cette corruption importante de la glose, le o devant α est sûr: il n'est pas légitime de «corriger» en βουα, βουαι comme le fait Bechtel II 368 (où, par ailleurs, «(überl. βούοαι)» est une erreur). – Hemsterhuis «corrige» l'accent en βούόα, βούόαι; mais on attend βουόαι (type laconien ἀγγέλοι, voir p.ex. J. Vendryès, *Traité d'accentuation grecque*, Paris 1904, §§ 331–334, spéc. 331), au singulier βουόᾱ; aussi conservera-t-on, avec Valckenaer, l'accentuation de la glose.

26 Le traitement -σ- > -*h*- est laconien, argien, éléen et chypriote (C. D. Buck, *The Greek Dialects*[2], Chicago 1955, 55–56); le laconien est fréquent dans les gloses; le mot n'est connu par ailleurs (sous la forme βουα) qu'en laconien.

27 Idée mentionnée mais rejetée par Bechtel, *Gr. Dial.* II (1923) 368, «weil aus σσ entstandnes σ nicht verhaucht werden kann». – Pour la généralisation sémantique, cf. § 8 n. 36.

28 R. Schmitt, *Einführung in die griechischen Dialekte* (Darmstadt 1977) 58, n° 10, citant Kiechle 1963.

car -σσ- y semble limité à Homère (8e s.[29]) ou à des formes pouvant être imitées d'Homère.

Les mots arc. βουσος 'chemin à vaches' et lac. *βουσᾱ 'troupeau de vaches'[30] se comprennent tous deux facilement, forme et sens, s'il s'agit de deux déverbatifs inverses formés sur *βου-σοϝεω > *βουσεω 'mener les vaches', selon l'hypothèse ci-dessus. Ce verbe constitue peut-être une nouvelle isoglosse lacono-arcadienne (mais non exclusive)[31].

7. On observe que les dérivés se présentent sous deux formes: avec second membre monosyllabique, lac. +βουhᾱ, arc. βουσος*, ou dissyllabique, lac. +βουhoᾱ, rhod. +μηλοσοᾱ. Il faut probablement en conclure que les déverbatifs inverses *βουσο(ϝ)ος, *βουσο(ϝ)ᾱ existaient déjà avant l'hyphérèse, mais ont facultativement été refaits après celle-ci[32], en βουσος, *βουσᾱ.

8. Quant au sens de βουσος*, on admet 'piste de vaches'[33] ou 'chemin à bœufs'[34,35]. Cependant, il se peut que l'idée bovine soit plus ou moins effacée

29 Voir A. Heubeck, *Die homerische Frage* (Darmstadt 1974) 216, qui suit Schadewaldt. – Peut-être même ce -σσ- n'est-il qu'un trait éolien de la langue homérique.

30 Noter la valeur collective du mot en -ᾱ, cf. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien* (Paris 1933) 24/25 (et 82, 150 milieu); Leukart, dans: *Studies ... Chadwick* (Salamanque 1987) 343–365.

31 On ne connaît pas grand-chose de l'extension dialectale de ces mots. Néanmoins, étant donné le parallélisme de leur formation, les verbes (conjecturaux, § 3) lac.-arc. *βουσοεω 'mener les vaches' et rhod. *μηλοσοεω 'mener les moutons' ont probablement existé ensemble, donc dans une aire dialectale assez large pour englober l'arcadien, le laconien et le rhodien (peut-être l'aire anciennement achéenne; mais leur existence dans le reste du grec ne peut pas être exclue ex silentio). En revanche, arc. βουσος* et rhod. +μηλοσόᾱ n'ont vraisemblablement jamais coexisté (finales différentes; inutilité de deux termes, pour des realia qui ne devaient guère être différents); ce seront donc des créations locales ou régionales.

32 Cf. note 20.

33 Chantraine, DELG s.v. βουσός.

34 Dubois II 145–146 (traduction de l'inscription). – Signalons qu'une ligne environ a sauté dans l'un des trois passages en question. Entre les lignes 9 et 10 de la traduction, p. 145, insérer les mots en italiques ci-après (cf. p. 139): «deux bornes de ce point, en ligne droite, *en direction de la combe (et) en direction de la crête; deux bornes de ce point* vers la combe (en passant) par le chemin à bœufs ...». – Dans deux de ses trois occurrences, βουσος est précédé de la préposition ιν + datif, qui peut surprendre au sens de 'en passant par'. Il faut sans doute entendre que le chemin est «le lieu par lequel passe la frontière: 'dans le sentier à bœufs'» (Dubois I 97). – Aux pages I 76, I 97, Dubois traduit 'sentier à bœufs'; mais un 'sentier' semble trop étroit pour être plausible: il faut plutôt un chemin pour le troupeau entier.

35 Le premier éditeur, Plassart, BCH 39 (1915) 53–97, comprenait ιν ται βουσοι 'dans la pâture à bœufs' (56), sans explication, sans doute à cause de la préposition. Il est suivi par LSJ: 'a pasture for oxen'. Mais un sens tel que '(en passant) par le chemin à bœufs' (Dubois II 145–146) est seul à convenir dans ce contexte de bornage. – Bechtel, nous l'avons dit, traduit 'Rindertrift'. Ce composé créé pour l'occasion vise moins à rendre le sens exact du mot grec que sa formation (*treiben* ~ σεύω). *Trift* signifie, entre autres, aussi bien 'pâturage' que 'chemin du bétail' (voir J. et W. Grimm, *Deutsches Wörterbuch*, s.v. *trift*, en particulier col. 498–499, lettres b et c). Buck conserve l'ambiguïté en traduisant *cattle-run* (*Greek Dialects*[2] 42

dans ce mot[36]. On remarque en effet que l'inscription où il figure, un bornage d'une vingtaine d'étapes, nomme trois βουσοι mais aucun autre type de chemin. Peut-être le 'chemin (à bœufs)' arcadien ne s'opposait-il qu'au 'sentier' (étroit) d'une part, à la 'route' (où l'on peut passer en char) d'autre part, sans nécessairement désigner une réalité différente du μηλοσόη rhodien.

§ 45). La comparaison de Bechtel avec rhod. μηλοσόη (mais aussi avec λᾱοσσόος) n'implique et ne justifie pas nécessairement le choix du sens 'chemin', car cette étymologie autorise aussi bien celui de 'pâturage' (ou même 'troupeau', lac. βουα, all. *trift*, loc. cit. lettre d). – Le premier auteur à avoir choisi 'chemin' plutôt que 'pâture' est peut-être Chantraine (l.c.).

36 Comme elle l'est dans βουκόλος 'gardien, conducteur de bœufs, de chevaux' (probablement dès le mycénien: L. R. Palmer, *The Interpretation of Mycenaean Greek Texts*, Oxford 1963, 133), dans βου- augmentatif (DELG), ainsi que dans lac. βουα (§ 6).